

DEBARQUEMENT SUR LES COTES DE PROVENCE

15 Août 1944 - 15 Août 2004

60 ans déjà

Je me prépare en effet soixante ans après, à vivre des moments très émouvants.

Il y a soixante ans il est vrai, j'avais l'immense privilège de débarquer sur les côtes de Provence, à Saint-Tropez, plus précisément.

Modestement, mais de façon authentique, j'appartenais en tant que sous-officier au 1^{er} bataillon du 7^{ème} Régiment des Tirailleurs Algériens et cela depuis l'Italie, au sein de la 3^{ème} division d'Infanterie Algérienne placée sous les ordres du chef prestigieux et humain, le Général de Monsabert. Cette campagne d'Italie dure et meurtrière, dont peu de compatriotes se souviennent et connaissent le rôle qui permit de donner au Général De Lattre de Tassigny, les éléments qui furent à l'origine de cette cascade de victoires depuis les côtes de Provence jusqu'au-delà du Rhin, jusqu'à la victoire finale.

Vous dire si j'avais débarqué au sud, au nord, à l'est, à l'ouest de la presqu'île de Saint-Tropez serait mentir. Ce qui est certain, c'est que nous débarquions enfin en France et que pour nous Pieds-Noirs et Français Musulmans, c'était la possibilité tant attendue de proclamer à la face du monde que nous étions une même volonté au service du même idéal de liberté.

Je profite de cette occasion pour adresser à mes frères d'armes encore en vie, où qu'ils se trouvent, en France ou dans notre ancienne province d'Algérie, mon salut le plus fraternel.

A ce propos, je tiens aussi à rappeler que la 1^{ère} Armée Française comprenait dans ces rangs 403 000 combattants venus d'Afrique du Nord, mais cela est une autre histoire !

La campagne d'Italie terminée, nous nous retrouvâmes, nous les survivants de ces combats, regroupés à Tarente, dans des aeras, terme américain pour désigner des camps de rassemblement et d'attente, où les moustiques et le soleil étaient rois.

Un trafic intense, matériel, armement, toujours sous la poussière et le soleil. Nous devions apprendre par la suite que les mêmes regroupements s'étaient effectués à Alger, Oran, Bastia et Ajaccio.

Puis ce fut l'embarquement du 7^{ème} RTA en entier moins ses morts, engloutis dans un navire dont le nom est trop compliqué pour que je m'en souviens, mais ce qui est certain, c'est que le drapeau français flottait très haut. Puis commença la croisière immobile pendant des jours, des nuits et des nuits, en même temps que des centaines d'autres navires en rade de Tarente, dans une mer atrocement calme, les interminables parties de belote. Le départ, enfin, vers une destination inconnue, le dimanche 13 août, l'immense concentration de cette armada dans le golfe de Gènes, la révélation que nous allions débarquer en France, la messe à bord, les prières secrètes, les dernières pensées pour tous ceux qui nous étaient chers. Les forêts de pins qui flambent, la détonation des mines que le génie fait sauter, une vedette qui se détache du cuirassé, navire avec à son bord le Général de Monsabert et son état-major. Les chaloupes de débarquement font la

navette, nous happent à leur bord, nous vomissent ensuite sur le sable luisant de St Tropez, interloqués, heureux, joyeux.

Les scènes qui s'ensuivirent, vous les imaginez, les uns prenant le sable et l'embrassant, d'autres à genou remerciant Dieu de connaître enfin cet instant. Puis la réalité brutale se manifestant par une vague d'avions nous bombardant. Nos premiers pas sur le sol français. Des agents de liaisons nous regroupant, nous dirigeant par des voies balisées en direction de Cogolin, les premières agglomérations, l'enthousiasme de la population, les chants, le bon vin qui coule. Il n'y a pas de temps à perdre, les ordres, les camions, la poussière, le massif des Maures et pour nous le 7^{ème} RTA, l'objectif à atteindre : Marseille.

Nous sommes le 18 août à Marseille, il y a 20 000 Allemands qui nous attendent sous les ordres du Général Schaeffer.

Aubagne... St Julien, l'investissement de Marseille commence le 22 août. En tant que sous-officier de la section de commandement, je suis parmi les premiers à descendre la Canebière...

L'objectif est la poste Colbert. Avec le lieutenant Reiber et un groupe de tirailleurs, nous faisons 117 prisonniers qu'une contre-attaque tente de libérer. Mais quelle corrida!!

Le 28 août, la capitulation est effective. Le 29 août, messe d'action de grâce et... La guerre continue jusqu'au Rhin, jusqu'à la Victoire le 8 mai 1945, neuf mois de combats meurtriers, de larmes et de sang.

René LOPEZ

**Ancien du 7^{ème} RTA & de Rhin et Danube
Médaille Militaire
Officier de la Légion d'Honneur
Grand Invalide de Guerre.**

Il y a 60 ans, le débarquement de Provence...

Le 15 août est un événement unique. Ce jour-là, au petit matin, c'était l'Armée d'un Empire qui venait délivrer sa métropole... les tirailleurs étaient de Tunisie, d'Algérie, du Maroc, toutes confessions mêlées. Vingt classes de Pieds-Noirs avaient été levées pour cette marche à l'honneur, un chiffre jamais atteint dans les mobilisations antérieures en Métropole.

Ont participé le 6 juin 1944 au débarquement de Normandie :

- 150 000 soldats dont 177 Français.

Ont participé le 15 août 1944 au débarquement de Provence :

- 100 000 soldats Américains

- 260 000 soldats de l'Armée d'Afrique, dont :

82 % d'Algériens Français de souche (16,4 % de la population) et Français musulmans (1,58 % de la population), 10 % d'Africains, 8 % de Français métropolitains.